

Si j'ai à regretter de ne pouvoir dès maintenant recommander une marche à suivre définitive en vue de ce résultat, j'ai dans ce travail suggéré quelques idées, qu'il serait, à mon avis, raisonnable et prudent de mettre à exécution, même avec la connaissance très imparfaite que nous avons encore du sujet.

En attendant, je surveille de très près les règlements plus ou moins provisoires adoptés de temps en temps par d'autres pays, et les travaux sérieux et laborieux des nombreux vétérinaires qui, sur les différents points du globe, s'efforcent de découvrir une méthode raisonnable pour vaincre définitivement la maladie.

Les résultats malheureux et décourageants qui ont suivi les lois hâtives et mal étudiées, adoptées par d'autres pays, indiquent que sur cette question si souvent débattue, il est prudent de se hâter lentement et d'être au moins sûr du succès avant d'engager l'Etat dans les dépenses considérables que nécessiterait une entreprise aussi vaste.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,

Votre dévoué serviteur,

J. G. RUTHERFORD,

*Directeur général vétérinaire et commissaire de l'industrie animale.*

A l'honorable

Ministre de l'Agriculture.